Document generated on 07/13/2025 3:25 a.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

De l’usage des images

Serge Bouchard (en coll. avec Marie-Christine Lévesque), *Les images que nous sommes. 60 ans de cinéma québécois,* Montréal, Éditions de l’Homme, 2013, 272 pages

Martin Blais

Volume 8, Number 2, Spring 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71325ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Blais, M. (2014). Review of [De l’usage des images / Serge Bouchard (en coll. avec Marie-Christine Lévesque), *Les images que nous sommes. 60 ans de cinéma québécois,* Montréal, Éditions de l’Homme, 2013, 272 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *8*(2), 30–32.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DE L'USAGE DES IMAGES

Martin Blais
Professeur agrégé, communications sociales, Université Saint-Paul

Serge Bouchard (en coll. avec Marie-Christine Lévesque)
Les images que nous sommes. 60 ans de cinéma québécois
Montréal, Éditions de l'Homme, 2013, 272 pages

Cet album a été produit pour marquer le cinquième anniversaire d'existence du projet *Éléphant* qui, cela se sait de plus en plus, vise à la fois à la conservation numérique du patrimoine filmique québécois et sa diffusion. Ne serait-ce que pour cette seule raison, le livre m'est d'emblée sympathique ; mais, à vrai dire, je ne crois pas qu'on pourrait faire mieux s'agissant d'élaborer un ouvrage à des fins de célébration. L'objet lui-même est très beau avec sa couverture rigide satinée et sa profusion d'images, dont certaines sont époustouflantes (je pense notamment aux plans tirés de *Kamouraska* ou de *Mon oncle Antoine* de Jutra choisis pour évoquer des tableaux du peintre Krieghoff). Le texte, construit sur le mode de la courte rubrique (il y en a 27), a été confié à Serge Bouchard, l'animateur et essayiste bien connu. Là encore, c'est très réussi : les thèmes traités sont variés et parfois surprenants (la petite bouteille brune, le spagate...) ; le propos est toujours concis, libre et intelligent ; le style, placé à mi-chemin entre langue écrite et langue parlée, est agréable et éminemment efficace. On se sent vraiment en présence de Bouchard qui, après avoir visionné en très peu de temps avec son assistante une bonne centaine de films, nous livre à chaud des réflexions diverses sur la société québécoise et son cinéma en mobilisant librement toute sa verve, son indépendance d'esprit et son immense culture. Dans certains cas, on le voit venir avec ses gros sabots, mais bien souvent Bouchard trouve un de ces chemins de traverse qu'il affectionne et parvient à nous déjouer et à provoquer un réel intérêt. Bref, ce livre et objet commémoratif est une grande réussite, et elle l'est encore plus si l'on considère qu'il est offert à un prix plus que raisonnable (entre 30 et 40 dollars).

Cela dit, Serge Bouchard en acceptant le projet qu'on lui proposait du côté d'*Éléphant*, avait de plus vastes ambitions que celle de produire un bel album que l'on pourrait acheter comme cadeau de Noël ou offrir en cadeau aux visiteurs venus de loin. Il y a, au creux de ce livre, une gageure méthodologique : regarder 100 films en rafale pour voir si l'accumulation des visionnements ne ferait pas ressortir des *modèles* marquants propres à la société québécoise. Plus précisément, il s'agissait de prendre le cinéma d'ici comme une sorte d'informateur (au sens anthropologique) sur la société et la culture et utiliser le grand nombre de films visionnés comme révélateur de récurrences sociologiques fortes. Le parti pris est intéressant. Il est aussi lourd de conséquences : les auteurs (Bouchard et son assistante Marie-Christine Lévesque) ne s'attarderont guère à l'évolution chronologique du cinéma d'ici ; ils accorderont très peu d'importance aux réalisateurs, aux comédiens, aux producteurs ; ils n'entreprendront pas non plus de savantes analyses esthétiques, rhétoriques ou techniques.

On a le sentiment, tout au long de la lecture, que Bouchard aurait très bien pu dire l'essentiel de ce qu'il a énoncé sur le Québec sans avoir à se référer à ces multiples films et, même, sans avoir à les visionner.

Bouchard déclare en fin de parcours avoir réussi à mener à bien ce projet. Pour lui, le livre offre une documentation ethnologique sur le Québec et sa culture par l'identification de modèles forts. Je dois avouer que pour ma part, je n'en suis pas certain et que le livre m'est apparu quelque peu décevant à cet égard. C'est que Bouchard, l'auteur anthropologue en quête d'informations neuves, n'a pas su tout au long de l'aventure mettre entre parenthèses le Bouchard essayiste brillant et disert. L'essayiste a des convictions fortes et arrêtées sur bien des choses : sur la langue des Québécois, sur la façon dont nos ancêtres vivaient l'amour, sur le rapport de nos élites à la France et aux Français, etc. Il a aussi, je dirais, une vision globale bien définie de cette société qu'il prétend avoir voulu redécouvrir sur un mode inductif via le visionnement d'une foule de films. Cette vision fait grand cas de la culture populaire et des gens dits ordinaires, reconnaît la spécificité de la culture québécoise tout en la situant résolument dans l'espace nord-américain (plutôt loin de la France), insiste sur l'interaction constante de cette culture avec celles d'autres peuples, dont les premières nations.

Mon problème, en lisant ce bel album, n'est pas que Bouchard ait des convictions à profusion, c'est plutôt leur place dans le livre lui-même qui devait être une aventure d'observation. Dit autrement, mon agacement concerne le manque de cohérence par rapport à la méthode que l'on dit avoir suivie. Pour l'appliquer, Bouchard devait se faire discret et laisser toute la place aux films afin d'en faire ressortir les récurrences les plus fortes. Voilà qui exige bien plus qu'un simple effort de découpage du livre en 27 rubriques (le parler dans le cinéma québécois, la folie dans le cinéma, les femmes, les bungalows, la messe de minuit, etc.). En fait, trop souvent dans l'album, les thèmes retenus sont des prétextes créés par l'auteur pour lancer des opinions à lui sur le Québec d'il y a soixante ou sur celui qui a changé. Si bien qu'on a le sentiment, tout au long de la lecture, que Bouchard aurait très bien pu dire l'essentiel de ce qu'il a énoncé sur le Québec sans avoir à se référer à ces multiples films et, même, sans avoir à les visionner.

En ce qui me concerne, bien que je ne sois pas très cinéphile, je n'ai pas fait de grandes découvertes, ni sur le cinéma, ni sur la société québécoise même si – et ce n'est pas une contradiction – j'ai eu beaucoup de plaisir à lire l'album. Au bout du compte, Bouchard nous redit, à sa manière bien sûr, que le Québec a vécu l'installation de la modernité tout au long du XXe siècle, soit bien avant la Révolution tranquille, ce que l'on admet de plus en plus. Il nous montre, images et références à l'appui, que la société et la culture ont connu une période de transformation accélérée dans les années 1960 et que le cinéma d'ici a mis cela bien en évidence (dans tous les domaines de la vie : les couples, la place de la foi, la sexualité, l'habitat). Bouchard nous apprend en outre que les représentations des élites étaient souvent en grand décalage avec ce que l'on vivait un peu partout au quotidien en ce sens que nous étions bien plus nord-américains, plus indiens et plus ethniquement complexes qu'on aimait souvent à le penser.

Cela dit, Bouchard offre parfois des observations fortes et assez neuves. Je pense ici à sa réflexion sur l'absence de *road movies* qui débouche sur le constat plus large de l'absence de la nature et du territoire dans la cinématographie québécoise. Voilà un constat dont je ne suis pas certain de la validité, mais qui surprend beaucoup et qui mérite d'être exploré plus avant. La section consacrée aux Indiens est très percutante (bien qu'il n'était peut-être pas utile de se moquer autant de la manière dont on a dépeint les Amérindiens dans le *Maria Chapdelaine* tourné en France en 1934 par Jean Duvivier). Bouchard insiste sur des faits troublants : très peu de films

Voir images...
suite à la page 32

IMAGES...

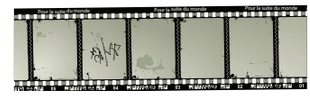
suite de la page 30

québécois les ont montrés; quand ils l'ont été, ce fut en des termes passablement caricaturaux; les bons documentaires qui leur ont été consacrés (ceux de Perreault et de Lamothe) n'ont aucunement marqué notre imaginaire; il est arrivé qu'on fasse appel à des acteurs blancs pour interpréter les rôles d'Indiens dans un film (*Le Festin des morts*) où ils étaient pourtant au cœur du récit; le premier bon film à leur sujet (*Robe noire* a été tourné par des cinéastes venus d'ailleurs. Et Bouchard de déclarer qu'il attend toujours la venue de ces films à faire.

L'un dans l'autre, je ne bouderai pas mon plaisir. J'ai mis l'album dans une pile de livres d'arts à côté de mon lit: je me promets d'en regarder les images pour faire fonctionner la mémoire de l'adolescent que j'étais et qui a vu *Mon oncle Antoine*, *Les Ordres*, *J.A Martin*, *Bar* Salon... Et je me promets d'aller visionner les films qui les ont précédés dans les années 1950 et 1960. ❖

ENRÔLER...

suite de la page 31



convaincus de le devenir par un discours omniprésent, évident et apparemment rationnel, et ce, même s'il s'agissait d'opter pour un métier singulier où l'on risque sa vie et où l'on est souvent amené à tuer. La démonstration se déploie *grosso modo* comme suit: 1) on décrit le discours de l'armée en mettant en évidence l'omniprésence des mythes; 2) on documente l'ampleur de l'appareil de communication de l'armée et l'abondance des moyens et des ressources qu'on y trouve; 3) on développe l'affirmation selon laquelle la société canadienne porte elle aussi les principales caractéristiques qui favorisent l'efficacité de la propagande.

Tout cela constitue un schéma très intéressant et relativement plausible, mais la démonstration doit être complétée. Premièrement, on trouve trop de suppositions dans cette analyse. Qu'est-ce qui permet d'affirmer que les humains sont particulièrement sensibles au discours qui fonctionne au mythe (dans le sens entendu ici)? Qu'est-ce qui permet de conclure avec assez de certitude que la modernité techniciste offre des conditions plus favorables au discours propagandiste que d'autres types de société, même si cela nous est redit depuis la fin du XIXe siècle? Deuxièmement, la relation discours-recrue posée par Gusse ne va pas de soi. Une objection, qui m'a été donné d'entendre à ce propos, est que les vidéos dont on a fait l'analyse n'étaient pas vraiment destinés aux futures recrues (qui de toute manière n'utiliseraient plus les canaux médiatiques traditionnels de diffusion), mais au public canadien en général à qui l'on a proposé des changements majeurs en matière de défense nationale et de politique étrangère. Autre objection que l'on peut formuler: l'analyse ne peut établir en quoi la propagande est un facteur décisif, ni pourquoi on doit exclure d'autres facteurs favorisant l'engagement dans l'armée par exemple le poids des carrières des parents sur les choix des enfants. Enfin, l'analyse n'apporte pas beaucoup d'information sur les recrues elles-mêmes et tout ce qui a entouré leur décision. Le livre ne fait pas état d'entrevues, de questionnaires, etc. pour vérifier l'effet présumé. Peu importe alors que l'on travaille à la manière de la psychologie sociale ou des sciences sociales qualitatives, on se doit d'investiguer de ce côté.

Ce livre d'Isabelle Gusse bouscule certaines habitudes. Spontanément, quand il est question d'armée et de propagande, nous ne voyons qu'un vaste effort de communication fait de haine et de manipulation mensongère. Cette vision n'est pas entièrement fausse. Souvenons-nous du grand classique d'Arthur Ponsonby, *Falsehood in War-Time*, publié après la Première Guerre mondiale, dont Anne Morelli a montré la pertinence contemporaine (dans *Principes élémentaires de la propagande*, elle a fait valoir que ces règles ont été amplement suivies par le gouvernement américain lors de la première guerre du Golfe). Toutefois, cette vision ne peut rendre compte des pratiques de communication des armées occidentales en temps de paix. L'étude d'Isabelle Gusse a comblé ce manque et bien montré que le discours actuel de l'armée du Canada est tout autre. Voilà qui fait voir autrement la propagande militaire! Je ne crois pas que l'auteure ait eu les moyens de ses ambitions pour ce qui est de démontrer l'efficacité de la propagande militaire à des fins de recrutement, mais il y a là les bases d'un programme de recherche prometteur. ❖

22 REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES
MAINTENANT OFFERTES
EN VERSION NUMÉRIQUE!

ARTS VISUELS CIEL VARIABLE | ESPACE | ESSE | ETC | INTER CINÉMA 24 IMAGES | CINÉ-BULLES | SÉQUENCES CRÉATION LITTÉRAIRE BRÈVES LITTÉRAIRES | MŒBIUS | XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE CULTURE ET SOCIÉTÉ QUÉBEC FRANÇAIS | RELATIONS HISTOIRE ET PATRIMOINE CAP-AUX-DIAMANTS | CONTINUITÉ | HISTOIRE QUÉBEC LITTÉRATURE LES CAHIERS DE LECTURE | LETTRES QUÉBÉCOISES | LURELU | NUIT BLANCHE | SPIRALE THÉÂTRE ET MUSIQUE JEU REVUE DE THÉÂTRE

Plusieurs revues culturelles québécoises ont fait leur entrée dans L'Entrepôt du livre numérique de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Visitez la section ***Revues culturelles numériques*** de la Vitrine de l'Entrepôt www.vitrine.entrepotnumerique.com pour feuilleter les revues en ligne et acheter les numéros qui vous intéressent.

sodep
Société de développement des périodiques culturels québécois

Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts